

Chère Mère Paul-Marie,

Je te fais parvenir une lettre «témoignage» que ma soeur Nathalie a écrite.

Je voudrais ajouter:

Merci pour cet amour de Mère que tu dispenses pour tous ceux qui croisent ta route.

Merci pour ton dévouement qui nous aide à nous oublier et à nous dépasser.

Merci pour ce don total et joyeux qui nous entraîne à monter toujours plus haut.

Merci de nous faire découvrir ce trésor des trésors: l'invitation du Père à nous retrouver tous un jour au Coeur de Son Coeur.

Un fils reconnaissant,

16 octobre 2006

Frère Ghyslain Létourneau, o.ffc.m.

«MERCİ POUR NOTRE ENFANT!»

Waterloo, le 10 octobre 2006

Chère Marie-Paule,

J'ai décidé de partager avec vous une discussion que j'ai eue l'autre jour avec mon fils de 11 ans, Jonathan, après qu'il m'ait demandé pour la... centième fois... s'il pourrait un jour avoir un petit frère ou une petite soeur!

«Jonathan, papa et maman auraient beaucoup aimé avoir d'autres enfants, mais malheureusement, la nature en a décidé autrement», lui dis-je.

«Avant que tu ne viennes au monde, on a perdu deux petits bébés... Tu aimerais savoir ce qui s'est passé?»

– Bien sûr!

– Alors voilà:

En 1993, après un an et demi d'attente, on apprend enfin la bonne nouvelle: je suis enceinte! Tout se déroule très bien jusqu'à la 24^e semaine de grossesse. Le soir du 17 février, je commence à avoir des contractions et, inquiète, j'appelle l'hôpital. On me dit que ce sont probablement des fausses contractions et que le seul moyen de les faire s'arrêter serait de prendre un bon bain chaud. Cependant, quelques minutes après, les contractions se sont intensifiées et nous nous sommes rendus à l'hôpital de Magog. Inquiet et ne comprenant pas ce qui se passait, le médecin de garde décide de me faire transférer au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke où il y a sur place des spécialistes pour les grossesses à risque.

Après m'avoir fait passer quelques tests, le médecin vient nous voir et nous explique la situation: «Le bébé va naître ce soir... tout le travail est fait et,

malheureusement, on ne peut pas arrêter les contractions. Cependant, on vous offre deux choix et il faut décider tout de suite de ce que vous voulez faire. Soit on opère (par césarienne) pour donner le plus de chances possibles au bébé et éviter qu'il se fatigue, soit on le laisse venir au monde de façon naturelle, mais... ses chances de survie seront assez minces.» La décision n'est pas difficile à prendre, car on souhaite vraiment avoir un petit bébé dans nos bras.

C'est parti! On se rend à la salle d'opération et les médecins m'endorment pour la chirurgie. À mon réveil, ton papa est là, à mes côtés, et il semble triste. Il a été voir le bébé dans son incubateur aux soins intensifs. Le médecin vient nous rencontrer pour nous mettre au courant de la situation. Le bébé (que l'on appellera Jean-François) est vivant, mais il ne pèse qu'une livre et demie et ses poumons sont encore trop petits. On nous explique que ses chances de survie sont très minces.

Une infirmière et ton papa m'amènent en néonatalogie sur ma civière afin de pouvoir voir Jean-François vivant. Il est là, couché dans son incubateur, tout branché avec des fils et, surtout, très minuscule et essayant désespérément de s'accrocher à la vie.

À chaque heure, une infirmière ou le médecin vient nous voir pour nous donner des nouvelles. Cependant, elles ne sont pas bonnes. On nous dit que son rythme cardiaque a diminué et que ses signes vitaux faiblissent. Ce n'est qu'une question d'heures...

Dix heures après sa naissance, Jean-François nous quitte. On l'amène à notre chambre afin qu'on puisse le prendre dans nos bras et lui dire un dernier aurevoir. Une petite cérémonie des anges a lieu à l'hôpital même quelques jours plus tard.

Après toutes ces émotions, on prend le temps de souffler un peu et on décide de réessayer le plus tôt possible d'avoir un autre enfant. Il aura fallu un an avant d'avoir enfin la bonne nouvelle!

Au début de la grossesse, on m'a fait un cerclage du col (on a attaché le col de l'utérus avec une corde afin de retenir le bébé le plus longtemps possible dans mon ventre).

Les complications ont commencé très tôt durant la grossesse. De plus, à la 21^e semaine de grossesse, je dois entrer à l'hôpital pour des contractions très rapprochées. Les médecins doivent réopérer, car le cerclage a lâché. Le Dr Blouin me demande de rester alitée quelques jours afin de voir comment ça se passe. Après deux semaines d'hospitalisation, des saignements apparaissent et, malheureusement, on doit effectuer une nouvelle césarienne car on ne sait pas s'il s'agit d'un décollement du placenta ou bien d'une déchirure de l'utérus.

À mon réveil, je demande à papa si le bébé va bien... malheureusement, il est mort en venant au monde. Dominique est parti rejoindre son petit frère au ciel. Par contre, comme il s'agissait d'un décollement du placenta, l'utérus est resté intact et on aura encore la chance de réessayer pour un autre bébé, sinon la possibilité d'avoir un enfant un jour aurait été nulle.

Cette fois-ci, on ne veut pas attendre trop longtemps. Notre hâte d'être parents

est de plus en plus forte et, après seulement trois mois, bonne nouvelle! On attend un autre petit bébé.

On s'est rendus à une réunion de l'Armée de Marie afin d'y voir Marie-Paule. Elle a mis sa main sur mon ventre et nous a dit, à ton papa et à moi:

«Celui-là, vous allez le garder!» Comme nous étions contents.

La grossesse a été encore une fois très très compliquée. Un autre cerclage du col, plusieurs visites à l'hôpital, plusieurs suivis, plusieurs examens, un séjour de 7 semaines consécutives alitée à l'hôpital (de la 21^e à la 28^e semaine afin de donner au bébé le plus de chances possibles), des médicaments et calmants afin de réduire et d'arrêter les contractions toujours présentes...

À la 36^e semaine de grossesse, un rendez-vous a été fixé afin d'enlever la corde qui retenait le bébé dans son petit nid. Dès que celle-ci a été coupée, le col s'est ouvert à 4½ centimètres et on m'a administré un soluté afin d'accélérer les contractions pour que le travail ne soit pas trop long et pénible.

Après une demi-heure de poussées, voilà! Tu es venu au monde! Les médecins nous avaient dit que tu pèserait environ 5 livres, mais quelle joie de voir sur la balance apparaître 6½ livres!

Tu a dû passer deux jours en néonatalogie, en plus, tu as eu une jaunisse assez sévère et cela nous a obligés à rester à l'hôpital durant cinq jours. Avec tes petites lunettes blanches et un fluorescent allumé en permanence au-dessus de toi, tu étais bien mignon! Ensuite, on t'a ramené à la maison et tu as grandi bien vite.

Nous avons réessayé à nouveau d'avoir un enfant après toi, mais... malheureusement, j'ai fait une fausse couche à 8 semaines de grossesse. Après tous ces efforts, on a décidé d'abandonner la possibilité d'avoir d'autres enfants. On a été très chanceux de t'avoir, toi!»

Quand j'ai terminé d'expliquer tout cela à Jonathan, il m'a répondu: «On pourrait aller voir Marie-Paule pour que je puisse lui dire: **Merci???**»

Je sais qu'il est difficile de pouvoir vous rencontrer, alors voilà! Serge et moi, ainsi que Jonathan, vous disons un gros gros merci! Merci de nous avoir permis d'être parents. C'est une joie inestimable!

En plus, Jonathan est un petit garçon formidable! Il n'a que 11 ans et est très responsable, respectueux, et il a un très grand sens de l'humour.

Merci beaucoup, Marie-Paule.

Nathalie Létourneau (soeur de Frère Ghyslain et de Soeur Maryse),
Serge et Jonathan Raymond